

INTRODUCTION

« Aujourd'hui, il est [...] de bon ton de prôner, dans le milieu éducatif, l'autonomie à tout prix. Cette démarche rompt radicalement avec une éducation qui assistait les individus. On s'efforce de nos jours à rendre indépendante la personne. De ce principe apparemment frappé au coin du bon sens, d'aucuns déduisent, sans nuances, que toute demande d'aide, que tout aveu d'impuissance ébranlent et asservissent, et c'est ainsi que l'on a bien trop vite fait de célébrer *celui qui se bâtit tout seul*. »

JOLLIEN A., *Le métier d'homme*.

L'autonomie à tout prix. Pour l'enfant, l'élève, l'apprenti, l'étudiant, le jeune, le chômeur, le salarié, mais aussi pour le patient, la personne handicapée ou encore la personne âgée, un seul mot d'ordre : devenir, être et rester autonome. *A contrario*, l'individu dépendant est sommé de sortir d'un état considéré comme néfaste à sa qualité de vie, à son développement, à son équilibre, à sa santé ou à sa productivité. L'autonomie fait aujourd'hui sans conteste partie de ces « catégories positives de perception du monde social » connaissant un indéniable « succès discursif » (Lahire, 2005, p. 322).

Force est de constater l'importance croissante prise par cette catégorie au cours des dernières décennies dans le champ éducatif. Les politiques éducatives, en particulier celles qui s'inspirent du « *new public management* » ou « nouvelle gestion publique » (Demazière *et al.*, 2013 ; Normand, 2011 ; Perrenoud, 2001) ont fait rentrer l'autonomie (de l'élève, de l'enseignant, de l'établissement) dans le vocabulaire usuel des acteurs, en la désignant comme un facteur d'efficacité des systèmes éducatifs. Dans les classes se développent des pratiques mettant en avant l'autonomie des élèves, en accord avec certains des principes de l'éducation nouvelle. La notion d'autonomie est alors étroitement liée à une vision de l'individu qui met l'accent sur la liberté de choix, la gouvernance de soi et l'épanouissement personnel. Elle s'inscrit dans un idéal pédagogique qui valorise l'engagement volontaire des enfants et des adolescents dans des activités qui visent à les doter d'un ensemble de compétences intellectuelles, pratiques et sociales. L'autonomie dans le cadre pédagogique fait l'objet de nombreux travaux en sciences de l'éducation (Barbot et Camatarri, 1999 ; Brunot et Grosjean, 1999 ; Dworkin, 2001 ; Galichet, 2005 ; Groupe recherche formation IUFM d'Alsace, 2005 ; Hoffmans-Gosset, 1994 ; Le Coadic, 2006 ; Liquète et Maury, 2007 ; Méard et Bertone, 1998 ; Morin, 1981 ; Perrenoud, 2002 ; Ravenstein, 1999 ; Sensevy, 1998 ; Violet, 1996).

Dans le cadre des instituts chargés de la formation des enseignants, les réflexions portent, dans une perspective souvent prescriptive, sur les moyens à mettre en œuvre pour favoriser l'autonomie de l'élève. La question « Comment aider les élèves à l'acquisition de l'autonomie ? » se place alors au cœur des préoccupations des professionnels de l'enseignement.

Si l'autonomie constitue, à coup sûr, une valeur phare des normes éducatives actuelles, elle comporte un paradoxe : l'impératif « sois autonome » adressé par l'enseignant à l'élève contient deux injonctions contradictoires, du même ordre que celles contenues dans l'expression : « À mon commandement, désobéissez. » À travers l'injonction à l'autonomie, l'enseignant doit amener l'élève à vouloir *librement* ce qui lui est *imposé* dans le cadre scolaire, soit se conformer au projet scolaire d'apprentissage de savoirs et de règles.

Cet ouvrage entend contribuer à dénouer le paradoxe de l'« autonomie obligatoire » en proposant une analyse sociologique des pratiques mises en œuvre dans les classes « au nom » de l'autonomie, dans le but de la développer chez l'élève. L'analyse se base sur une enquête de type ethnographique (observations de classes, entretiens d'enseignants, d'élèves et de parents) menée durant deux ans et demi dans un établissement scolaire genevois. L'enquête s'est focalisée sur les interactions et les pratiques dans les classes élémentaires, mais aussi sur celles qui se déroulent en dehors (dans les familles, les réunions d'enseignants, les rencontres et discussions informelles, etc.), afin de comprendre ce que la notion d'autonomie signifie dans le contexte scolaire, mais aussi d'identifier ses implications sur les élèves, leurs parents et leurs enseignants.

La lecture des pratiques pédagogiques qui est proposée dans cette recherche considère ce qui vient les *orienter*, en partant du principe que tout ne se joue pas dans « l'ici-et-maintenant » de l'interaction, mais qu'un faisceau d'influences (savantes, sociales, institutionnelles) intervient. Les traits saillants des pratiques observées peuvent alors être « typifiés », sous la forme de *dispositifs pédagogiques* cristallisant des formes d'enseignement récurrentes et identifiables dans les diverses situations observées. Par cette récurrence, celles-ci indiquent qu'elles dépassent le cadre des situations singulières pour traduire une influence plus générale. Les dispositifs sont eux-mêmes producteurs d'effets et viennent orienter les comportements des acteurs pour lesquels ils sont en place. En s'intéressant aux *dispositifs pédagogiques de l'autonomie*, on privilégie ici, volontairement, une échelle intermédiaire de conceptualisation (Bonnéry, 2009), en mettant en rapport les pratiques et interactions dans les classes avec les évolutions de la forme scolaire de socialisation et les transformations des rapports sociaux dans l'organisation du travail. L'analyse des pratiques pédagogiques de l'autonomie articule ainsi les niveaux micro- et macro-sociologiques. L'ouvrage, construit selon cette articulation, contient donc un double mouvement.

Le premier mouvement va du niveau macro- vers le niveau micro-sociologique et considère les dispositifs comme les supports d'une modalité particulière de socialisation. Il examine la traduction de la norme sociale d'autonomie dans les pratiques pédagogiques. La première partie (« Enquêter sur l'autonomie à l'école »), après une présentation de la méthodologie et du terrain d'enquête, revient sur les raisons de la prééminence de la norme d'autonomie et explore les sources des discours institutionnels de l'autonomie. Elle présente la problématique dans laquelle s'est inscrite la récolte des matériaux d'enquête. La deuxième partie (« Les formes de l'engagement : typologie des dispositifs

pédagogiques de l'autonomie ») présente une description détaillée des dispositifs, appréhendés comme les supports de l'engagement des élèves dans le projet de l'institution scolaire.

Le second mouvement fait l'examen des contradictions et des stratégies des acteurs à l'intérieur des dispositifs, avant d'examiner, du niveau micro- vers le niveau macro-sociologique, l'insertion de ces stratégies dans la définition des rapports entre groupes sociaux dotés de ressources (économiques, culturelles, scolaires) inégales, se référant à des modèles éducatifs parfois divergents. La troisième partie (« Des contradictions pédagogiques aux enjeux sociaux de l'injonction scolaire à l'autonomie ») est ainsi consacrée aux diverses facettes des contradictions des dispositifs, pour mettre en évidence certains de leurs effets, tant pour les enseignants que pour les élèves et leurs parents.

Permettre une meilleure perception des enjeux pédagogiques, cognitifs et sociaux qui sous-tendent la valorisation de l'autonomie de l'élève à l'école élémentaire, tel est l'objectif poursuivi par cet ouvrage qui s'adresse tant aux professionnels de l'enseignement qu'aux chercheurs en éducation et plus généralement à toute personne souhaitant questionner les paradoxes inhérents à l'autonomie dans les relations éducatives.